

## Au Musée du Québec Cinquante années d'acquisitions

Daniel Morency Dutil

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54327ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dutil, D. M. (1983). Au Musée du Québec : cinquante années d'acquisitions. *Vie des arts*, 28(112), 27–31.

## Évolution du projet de musée

La discrète ouverture du Musée de la Province n'a jamais rendu justice à la longue histoire qui a précédé sa naissance, car sa création date de 1922. A ce moment-là, Athanase David (1882-1953), un homme clairvoyant qui est en même temps secrétaire de la Province dans le Gouvernement Taschereau, travaille à établir des institutions culturelles solides<sup>5</sup>: «En présentant le projet de loi, l'Hon. M. David fait quelques remarques appropriées disant que la Province possédait un grand nombre de trésors artistiques d'une grande valeur et qui étaient, chaque jour, exposés à la destruction faute d'un endroit propice à garder et à conserver ces richesses. Notre Musée en sera volontiers le dépositaire»<sup>6</sup>.

L'intérêt d'un bâtiment dévolu à la conservation des «trésors artistiques»<sup>7</sup> élude pourtant la genèse d'un projet sans cesse remis à l'étude depuis 1845 jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale<sup>8</sup>. La nécessité de pourvoir la province d'un musée national essentiellement consacré à la connaissance et à la conservation de la culture québécoise demeure la seule raison qui motiva les efforts de l'élite intellectuelle de 1920. L'encombrement des couloirs de l'hôtel du Gouvernement n'est pas étranger non plus, à la décision de construire le Musée. Dès son ouverture, il abritera des collections de sciences naturelles, d'art et d'histoire ainsi que les archives publiques: «On y trouve bien, ici et là, quelques spécimens de la faune étrangère, mais on remarque que l'on a surtout fait place à nos intéressantes archives. Salon de peinture et de portraits, galerie très complète d'histoire naturelle, voûtes où dorment les premiers journaux du pays, spécimens très caractéristiques de l'art paysan de chez nous, collections de vieilles monnaies et de médailles, reproductions minutieuses d'édifices disparus. Rien n'a été oublié; rien ne manque»<sup>9</sup>.

Assez tôt, le Musée précise son orientation en mettant l'accent sur le domaine artistique: le développement des collections ne se fera que par l'acquisition d'œuvres marquantes et représentatives de l'évolution des arts au Canada français depuis les origines.

# Au Musée du Québec Cinquante années d'acquisitions



**Un rapport de Pierre-Georges Roy, premier conservateur du Musée, au Secrétaire provincial, Athanase David, contient des renseignements sur l'état de cet établissement, un an après son ouverture<sup>1</sup>.**

**Voici quelques-uns des passages les plus significatifs: «(...) Le Musée de la province de Québec a été ouvert au public le 5 juin 1933. Nous avons déjà reçu 125.00 visiteurs. (...) Il m'est impossible de vous donner ici la liste complète de nos richesses. Le catalogue contient plusieurs centaines de pages<sup>2</sup>. (...) Nous avons installé, au cours des derniers mois, dans les grandes salles du Musée, la série des bronzes d'Alfred Laliberté sur la vie canadienne. L'image fait souvent saisir, plus vite que la parole ou le livre, une coutume, une légende ou un fait d'histoire. Ces bronzes sont, sûrement, la grande attraction du Musée<sup>3</sup>. (...) Nos salles d'histoire naturelle sont, elles aussi, assez exceptionnelles<sup>4</sup>.**

1. Emmanuel FOUGERAT  
Portrait d'Athanase David, 1924.  
Montréal, Coll. Dr Paul David.  
(Phot. Daniel Dutil)



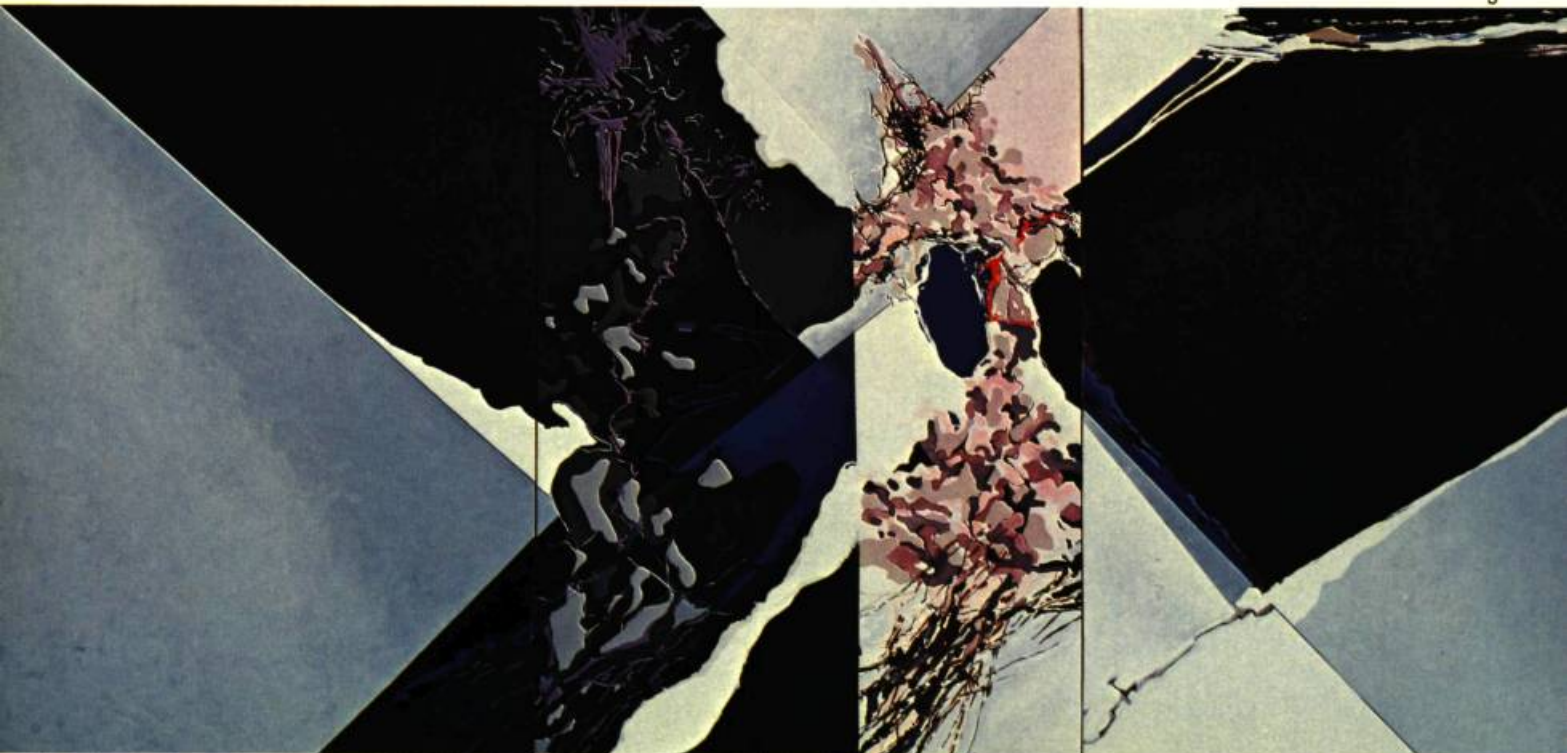
2

La révolution culturelle amorcée par le nouveau gouvernement au début de 1960, l'extraordinaire ouverture du Québec sur le monde et le dépoussiérage des institutions ont amené des changements radicaux. L'agrandissement du

Musée coïncide avec la mise en place d'un nouveau concept de la conservation. Par les efforts de Claude Picher, le Musée affermit sa vocation de musée d'art; c'est lui qui relocalise les collections d'histoire naturelle et modernise

les salles d'exposition. L'accroissement continu des collections participe au développement des services<sup>10</sup>. En 1970, le Musée de la Province, devenu le Musée du Québec, accueille près d'un demi-million de visiteurs.

3



2. Marc-Aurèle de Foy SUZOR-COTÉ  
*L'Enfant malade*, 1895.  
 Huile sur toile; 0 m 66 x 0,89.  
 (Phot. Patrick Altman/Musée du Québec)

3. Michel LABBÉ  
 Sans titre.  
 Acrylique, collage, crayon à l'huile sur toile;  
 2 m 135 x 4,578.  
 (Phot. Patrick Altman/Musée du Québec)

4. Théophile HAMEL  
*Noémie, Eugénie, Antoinette et Séphora  
 Hamel, nièces de l'artiste, vers 1854.*  
 Huile sur toile; 0 m 74 x 0,97.  
 (Phot. Richard Robitaille/Musée du Québec)

5. Ozias LEDUC  
*La Chasse aux canards.*  
 Huile sur toile; cm 74 x 0,96.  
 (Phot. Musée du Québec)



## Développement des collections

L'attrait d'une collection réside tout entier dans sa valeur historique et artistique; son importance relève de la quantité d'œuvres qu'elle contient: essentiellement voué à l'art québécois et canadien (dans la mesure où le Québec y trouve sa place), le trésor du Musée du Québec satisfait les exigences d'une collection d'envergure mondiale.

D'avantage préoccupé par l'organisation des Archives Nationales, Pierre-Georges Roy avait confié à Paul Rainville l'aménagement des salles du Musée. La double direction conduisit naturellement à diviser le Musée en deux services autonomes comprenant d'une part les Beaux-Arts et les Sciences Naturelles et, d'autre part, les Archives. Convaincu de l'importance de sa mission, Rainville assura le développement du Musée comme institution vivante et représentative: «Bien que certains artistes de notre province ne soient pas représentés ici, nous pouvons dire que les 175 artistes qui apparaissent à notre catalogue, avec plus de 1100 œuvres d'art, forment un ensemble vraiment digne de représenter l'art du Québec depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Plusieurs expositions furent tenues depuis 1936: art religieux; Théophile Hamel; Clarence Gagnon; Rodolphe Duguay; Alfred Pellan»<sup>11</sup>.

La création de l'Inventaire des Œuvres d'art<sup>12</sup> amènera Gérard Morisset à la direction du Musée. Conscient de l'immense travail de rattrapage qui reste à faire, Morisset s'est attaché à récupérer les trésors artistiques de notre patrimoine. Il lui fallait tout sauver: la peinture, la sculpture, l'orfèvrerie profane et religieuse, le mobilier, l'art populaire et l'artisanat. Sous son directorat, la collection d'art ancien prit un tel essor que l'espace vint à manquer. Il s'en plaindra dans une lettre adressée à Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province: «(...) Le Musée de la Province est devenu beaucoup trop exigü. Nombre de peintures, de sculptures, de meubles et d'objets divers ne peuvent être exposés, faute d'espace; il est même impossible de conserver la plupart des pièces au Musée, et il a fallu les remiser dans les entrepôts — ce qui compromet leur conservation. (...) En vingt ans, avec les faibles moyens dont il disposait, le Musée de la Province a rendu des services éminents à la population du pays et à la culture artistique. Maintenant que la culture intellectuelle du Canada français est reconnue comme une nécessité vitale pour la nation, il convient que le Musée de la Province, dont le rôle est souverain dans ce domaine, soit pourvu des locaux et du matériel dont il a besoin pour remplir sa mission»<sup>13</sup>.

L'abandon des collections de sciences naturelles ainsi que la relocalisation des Archives Nationales imposent au Musée une direction unique. Désormais trop importante et surtout trop exigeante pour une seule personne, la collection, fractionnée en unités regroupant des œuvres d'une même période, sera supervisée par des conservateurs chargés d'acquérir des œuvres pertinentes, compte tenu du passé muséologique.

Depuis Guy Viau et Jean Soucy, «le rayonnement du Musée grandit, l'éventail de ses activités s'étend; il affermit ses politiques de diffusion et, par son action, participe intensément à la vie culturelle de la collectivité. Le Musée du Québec entend assumer pleinement les tâches de la double vocation surgie de son histoire: conserver et mettre en valeur le patrimoine légué par le passé, saisir les temps forts du présent qui se fait pour leur assurer durée et permanence»<sup>14</sup>.



6. Maurice CULLEN *L'Anse des mères*, 1904.  
Huile sur toile; 144 cm x 176,2. (Phot. Musée du Québec)

## Exposition anniversaire

Le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Musée du Québec fournit une occasion idéale pour rendre justice à l'évolution de l'Institution, à l'esprit qui a guidé son développement et, surtout, aux artistes qui constituent son identité culturelle. L'idée d'une exposition grandiose rejoint ce point d'honneur comme s'il s'agissait de prendre contact avec le Musée, de le jauger, de l'évaluer, de se rendre compte de sa nécessité vitale comme terre de ressourcement.

La réalisation d'une grande exposition devrait mettre en lumière le rôle immense joué par le Musée depuis cinquante ans; révéler les modes d'acquisition des œuvres et les grandes étapes de la formation de la collection; démontrer l'intérêt d'acquérir et de rassembler des œuvres et de les exposer dans un musée; illustrer les différentes techniques d'expression artistique représentées dans la collection.

Claude Thibault, conservateur de l'Art ancien et coordonnateur du projet, Michel Martin et Michel Champagne, respectivement conservateurs de l'Art contemporain et de l'Art moderne, ont voulu concrétiser l'histoire, l'évolution et le développement du Musée du Québec en présentant au public une gigantesque exposition comprenant plus de cinq cents objets d'art. Conçue comme

une mosaïque culturelle et historique constituée à même les chefs-d'œuvre acquis par le Musée depuis ses débuts, assortie d'un catalogue illustré comportant une photo et une notice descriptive et analytique pour chacune des œuvres retenues, l'exposition, intitulée *Le Musée du Québec: Cinquante années d'acquisitions (1933-1983)*, veut justement être le reflet des années durant lesquelles, malgré les changements sociaux et politiques, les directeurs et les conservateurs ont su garantir l'intégrité des collections. L'Art ancien, l'Art moderne et l'Art contemporain conjuguent leurs trésors pour mettre en valeur la richesse, la qualité et l'étendue de ce réservoir impressionnant<sup>15</sup>.

Les visiteurs seront d'emblée confrontés aux œuvres qui ont marqué la vie du Musée du Québec: pastels, aquarelles, dessins, gravures, photographies, peintures, sculptures, collections d'orfèvrerie, céramiques, émaux, tapisseries et miniatures, toutes choisies en fonction de leurs qualités historiques et esthétiques. On y verra des œuvres accomplies sur le plan artistique: *Perdus dans la forêt* de Plamondon, un *Ostensoir* de Ranvozy, *Les Muses* de Laliberté, *La Chasse au canard* de Leduc, *Le Coq licorne* de Dallaire, *Les Citrons ultra-violets*, de Pellan; des œuvres remarquables ou célèbres dans l'histoire de l'art québécois: *L'Ange à la trompette* de Liébert, *Noémie*, *Eugénie*, *Antoinette* et *Séphora Hamel* d'Hamel, *La Communiant* de Morrice, *L'Enfant malade* de Suzor-Coté, *Les Ursulines* de Lemieux, *L'Arbre de la rue Durocher* de Vaillancourt; des œuvres importantes pour l'historiographie du Musée: d'une part, quelques pièces provenant des Concours Artistiques du Québec (tenus entre 1946 et 1970); d'autre part, des œuvres d'Henri Beau, de Napoléon Bourassa, d'Herbert Raine, de John Lyman et de Sylvia Daoust, soulignant que les artistes et leur famille offrent en don une grande partie de leur production pour aider le Musée à consolider sa collection d'art du Québec.

Une salle d'introduction illustre l'orientation du Musée à ses débuts en montrant des œuvres tirées du fonds initial de la collection: Plamondon, Coté, Huot, Gagnon, Laliberté, Walker... Une autre salle retrace l'acquisition de grandes collections d'art du Québec et d'art international qui contribuèrent à établir la réputation du Musée à travers le pays; elle rassemble des œuvres achetées de collectionneurs privés ou encore léguées à l'État: sculptures anciennes de Paul Gouin, orfèvrerie civile et religieuse de Louis Carrier, archéologie grecque de la Collection Dianacopoulos, la fameuse Collection Duplessis, avec ses Renoirs, ses Corots, ses Boudins, ses Turners et ses

Krieghoffs. Ailleurs, le choix et la disposition des œuvres rappellent les caractéristiques et l'originalité de la collection: les peintures et les sculptures

7. Alfred LALIBERTÉ  
*Les Muses.*  
 (Phot. Musée du Québec)



des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles (Baillairgé, Levasseur, Beaucourt, Dulongpré); l'apport du néo-classicisme français et italien (Plamondon, Hamel, Bourassa) ainsi que de l'académisme (Huot, Saint-Charles, Franchère, Larose, Leduc, Hébert); les représentants de l'École de Barbizon (Brymner, Walker), de l'impressionnisme (Cullen, Suzor-Coté, Pilot); les modernistes (Morrice, Jackson, Lismer, Lyman, Holgate, les Hébert, Fortin, Laliberté); les indépendants (Surrey, Gadbois, Roberts, Pellan); le surréalisme et l'automatisme (Pellan, Dallaire, Bellefleur, Gauvreau, Riopelle, Ferron); les plasticiens (Molinari, Tousignant, Hurtubise, Leduc); l'abstraction lyrique (McEwen); l'influence américaine des années 1970 (Barbeau, Comtois, Jean).

Rythmant chaque période, trois compositions titanesques: *Cartier rencontrant les Indiens* de Stadacona de Suzor-Coté, *Kitchenumbi* de Barbeau et la solennelle, grandiose et inachevée *Apothéose de Christophe Colomb* de Bourassa, accompagnée des dessins préparatoires, amènent le dénouement de cette entreprise démesurée.

A la fois résumé et projection, l'exposition tout entière déborde largement le cadre du Musée en tant que lieu de conservation. A travers des objets fabriqués par des mains habiles et un cœur inspiré, on retrouve en ces lieux, comme en un sanctuaire, l'âme d'un peuple toujours vivant.

1. In *Rapports parlementaires de 1933-1934*, Annexe C; la lettre est datée du 16 novembre 1934.
2. Il fait tout de même la recension de quelque 338 œuvres parmi lesquelles on dénombre: 3 Henri Beaus, 83 Suzor-Cotés, 11 Antoine-Sébastien Falardeaux, 34 Clarence Gagnons, 7 Eugène Hamels, 49 Charles Huots, 5 Henri Juliens, 12 Krieghoffs, 29 Ivan Nelsons, 19 Horatio Walkers.
3. Il s'agit de 201 bronzes illustrant les Métiers coutumes et légendes du Canada français, montrés à nouveau au public, en 1978, lors d'une exposition commémorant le centième anniversaire de naissance d'Alfred Laliberté. Cf. à ce sujet, *Vie des Arts*, XXIII, 94, 30-32 et 80-82.
4. Suit alors une liste énumérative des 40.286 spécimens d'histoire naturelle.
5. Rappelons la création des Écoles des Beaux-Arts de Québec et de Montréal; la Loi des monuments historiques.
6. *Le Soleil*, 23 décembre 1922.
7. De ces trésors, logés dans les couloirs, les salles et les bureaux de l'hôtel du Gouvernement, retenons une importante collection de spécimens d'histoire naturelle (Musée de l'Instruction Publique) ainsi que de nombreux objets d'art achetés par l'État autant par souci de préservation que de décoration.
8. En 1907, le *First Report of the Quebec Landmark Commission* recommande de «prendre des mesures pour construire, sur la partie la plus élevée de l'avenue Laurier, un musée national qui aurait pour mission de montrer comment l'histoire du Canada s'est développée à partir de celle de Québec».
9. *La Presse*, 15 juillet 1933.
10. Parmi lesquels le laboratoire de photographie, le comptoir de ventes, les laboratoires et ateliers de restauration.
11. *La Patrie*, 30 août 1942.
12. Ce catalogue répertorie, inventorie et localise les œuvres majeures de l'art du Québec susceptibles d'être, un jour, acquises par le Musée.
13. En date du 9 juillet 1954. L'agrandissement demandé ne sera complété qu'en 1964.
14. *Le Musée du Québec*. Ministère des Affaires Culturelles, 1976, p. 4.
15. Aujourd'hui: 3000 peintures; 5000 dessins et aquarelles; 1000 sculptures; 1400 pièces d'orfèvrerie; 500 objets d'art décoratif, sans compter les réserves d'ethnologie et la numismatique.